

PIERRE SAUREL

La déesse égyptienne



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 177

La déesse égyptienne

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 833 : version 1.0

La déesse égyptienne

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13 se battait toujours sur le front de Corée.

Après quelques mois passés au Canada, l'as des espions avait été envoyé en Asie.

Il n'était pas parti seul.

Marius Lamouche, le colosse marseillais, l'avait accompagné.

IXE-13 avait déjà accompli deux missions périlleuses.

Il avait rencontré là-bas, un jeune Chinois, Sing Lee.

Sing Lee avait été un des premiers compagnons d'IXE-13.

Marius, Sing Lee et l'as des espions canadiens avaient fait du beau travail, ensemble.

De retour à Tokyo, le Major Watson avait

donné une mission à IXE-13 seul.

Le Canadien était parti.

Une fois de plus, il accomplit avec succès le travail qu'on lui avait demandé.

De retour au Japon, il apprit que Marius et Sing Lee étaient partis de leur côté.

– Ils devaient arriver ce soir, fit le Major Watson.

Mais ni Marius, ni Sing Lee ne firent leur apparition.

IXE-13 se coucha inquiet.

Était-il arrivé quelque chose à nos deux amis ?

Mais vers le matin, le Canadien se sentit pousser par quelqu'un.

Il se retourna :

– Marius !

– Mais oui, peuchère, c'est moi, patron.

– Quand es-tu arrivé ?

– Il n'y a pas très longtemps.

– Vous avez eu de la difficulté ?

– Pas trop, oh ! nous avons frôlé la mort de près, mais on a quand même réussi à accomplir notre mission.

– Et Sing Lee, est-il revenu ?

– Oui.

– Pourquoi n'est-il pas venu me voir ?

– Il ne pouvait pas.

– Comment ça ?

– Habillez-vous peuchère et venez avec moi. J'ai une surprise pour vous.

IXE-13 se demandait ce que ça pouvait être.

Il s'habilla en vitesse.

Il sortit en compagnie de Marius.

Sing Lee se trouvait au dehors, entouré d'un groupe de soldats.

– Diable, qu'est-ce qu'il fait là ?

Sing Lee, en apercevant IXE-13, s'écria :

– Maître, maître, venez voir.

– Quoi donc ?

– Venez !

Les soldats s'écartèrent.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Un singe, maître.

– Je le sais, mais où avez-vous pris ça ?

Marius expliqua :

– Nous l'avons trouvé. Il était blessé à une patte. Nous l'avons baptisé Leerius.

– Leerius ?

– Mais oui, Lee pour Sing Lee, et rius pour Marius. Ce sera notre mascotte.

IXE-13 s'écria :

– Vous n'avez pas l'intention de garder ce singe ?

– Bonne mère, j'aimerais bien voir celui qui nous l'enlèverait. C'est comme notre enfant.

IXE-13 éclata de rire :

– Diable, vous, les parents d'un singe.

– Enfin, nous voulons dire que...

Marius bafouilla quelque chose.

Un soldat apparut avec une petite chaîne.

– Tenez, fit-il à Sing Lee, c’est tout ce que j’ai pu trouver.

– Ça va faire.

Marius passa la chaîne autour du cou du singe, puis Sing Lee alla fixer un anneau à un arbre.

Ils y attachèrent le singe.

– Avez-vous montré ça au Major ? demanda IXE-13.

– Oui.

– Et puis ?

– Il veut que nous le gardions.

– C’est bien la vérité, ça, Marius ?

– Oui, patron, mais il ne veut pas qu’on l’entre dans les maisons.

Sing Lee et Marius caressèrent une dernière fois la petite tête du singe, puis entrèrent avec IXE-13.

– Bonne mère, je suis fatigué.

– Vous n’avez pas dormi ?

– Pas encore.

– Couchez-vous tout de suite. Il se peut que dès demain, le Major nous confie une mission, à tous les trois. Il faut être en forme.

– Et vous, patron ?

– Je suis assez reposé. Je n'ai plus sommeil.

Le Chinois et le Marseillais se mirent au lit.

IXE-13, lui, sortit de la baraque et alla retrouver le petit singe.

– J'ai bien envie de lui rendre sa liberté.

Mais il songea à Marius et à Sing Lee.

– Bah, ça leur fera de la peine. Ils s'apercevront bien, assez tôt, que ce singe leur apportera bien plus de désagréments que d'agréments.

Le Canadien entra dans une autre baraque.

Il y avait là une bibliothèque.

Il s'installa confortablement, prit un livre et se plongea dans la lecture.

*

Trois jours auparavant, un Japonais de Tokyo avait fait parvenir trois lettres, à trois officiers de l'armée américaine.

Il leur donnait rendez-vous dans une maison de la ville.

– Il s'agit d'une chose importante. N'en parlez à personne.

Les trois officiers se rendirent donc à la maison.

Ils furent fort surpris de se rencontrer là.

Ils ne savaient pas les uns les autres, qui avait été invité.

– Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda le plus vieux qui se nommait Crawford.

– Je ne sais au juste, fit un autre. J'ai reçu un message.

Et il sortit une lettre adressée à Loyd Davis, Capitaine.

Le troisième s'écria :

– Moi aussi, j'ai reçu la même lettre.

On les avait fait passer dans un salon oriental.

Soudain, la porte s'ouvrit.

Un Japonais âgé environ de quarante ans parut.

– Monsieur le Capitaine Davis ?

Davis se leva :

– C'est moi.

– Capitaine Crawford ?

– Présent.

– Lieutenant Robinson.

Le troisième américain se leva :

– Ici.

Le Japonais s'assit près d'eux et frappa dans ses mains.

Une servante apparut.

– Apportez-nous à boire.

La servante salua et sortit.

Elle revint bientôt avec un cabaret contenant quatre verres.

Les trois officiers en prirent chacun un.

– Messieurs, tout d’abord, permettez-moi de me présenter. Je suis le docteur Lou-Tan-Chu.

Il s’inclina.

– Maintenant, vous devez vous demander pour quelle raison je vous ai fait venir ici ?

– Un peu, fit Crawford.

– Je ne vous ferai pas languir. Tout d’abord, si je vous ai fait venir, c’est parce que j’ai besoin de votre aide. Je sais que vous êtes, tous les trois, des personnes fortunées.

Les trois officiers se regardèrent.

Lou-Tan-Chu reprit :

– Je veux cependant que vous me fassiez une promesse.

– Ça dépend, fit Crawford.

– Ce que je vais vous révéler ne doit être répété à personne. Que vous acceptiez ou non, vous ne devrez rien dire.

– S’agit-il d’une chose militaire ? demanda Robinson.

– Pas du tout.

– Alors, nous acceptons, fit Davis, parlant au nom des trois.

Lou-Tan-Chu alluma une longue pipe et se mit à fumer.

– Je suis Japonais, dit-il, mais je suis de descendance égyptienne.

– Vous ?

– Parfaitement. L’histoire que je vais vous conter est incroyable. Cependant quand vous aurez vu, vous ne pourrez faire autrement que de croire en mes paroles.

Et Lou-Tan-Chu commença le récit le plus inimaginable possible.

II

– Comme je viens de vous le dire, je suis de descendance égyptienne. Ma mère qui est morte depuis plusieurs années était une Égyptienne.

Elle possédait un secret qu'elle m'a transmis.

Il y a de nombreuses années, il y a des siècles, devrais-je dire, dans l'ancienne Égypte, vivait une femme qu'on avait surnommée la déesse à cause de sa beauté.

Le Pharaon de ce temps-là en tomba amoureux.

Ce Pharaon était un grand savant.

Comme la beauté de la déesse Itma menaçait de se faner en vieillissant, il inventa un produit chimique.

Il fit placer Itma dans une momie, après lui avoir injecté son sérum dans le sang.

Or, depuis ce temps, Itma revient à la vie, tous

les cent ans.

Elle ne vit que trois semaines, exactement.

Au bout de ces vingt-et-un jours, je dois lui injecter le sérum dans le sang.

Elle retombe endormie.

Dans cent ans d'ici, l'un de mes petits-fils, sans doute, fera la même chose que moi.

Itma reviendra de nouveau à la vie.

Le secret s'est transmis de père en fils ou en fille.

Nous avons tous promis de ne pas abandonner Itma. Elle est âgée de près de cinq mille ans.

Le sérum en question est composé d'herbes qu'il m'est très difficile d'obtenir.

Des produits qui coûtent très cher.

Je dois dépenser une fortune et je n'ai plus d'argent.

Si je n'en trouve pas, Itma reviendra à la vie, dans quelques jours, et ensuite, elle mourra, comme tout le monde.

Je veux que vous m'aidiez, messieurs et en récompense, je vous ferez passer chacun trois jours, en compagnie d'Itma.

Alors, messieurs c'est à vous de me donner votre réponse.

Songez que vous sortirez en compagnie d'une des plus belles femmes de la terre.

*

Les trois officiers se regardèrent.

Davis, le premier, éclata de rire.

Puis, les autres suivirent.

– Elle est drôle, très drôle.

Ils riaient comme des fous.

Le docteur lui, les regardait en silence.

– Je m'attendais un peu à cette réaction. Je sais que mon histoire est invraisemblable.

Robinson demanda :

– Vous ne voulez toujours pas qu'on vous

croie ?

– Pas tout de suite, messieurs.

Il se leva.

– Je vais tout d’abord vous montrer la momie.

Robinson se pencha vers Crawford :

– Il est fou !

Crawford ne répondit pas.

Il semblait plutôt inquiet.

– Si vous voulez me suivre.

En se traînant les pieds, le Japonais sortit de la pièce.

Ils traversèrent toute la maison, puis il ouvrit une porte, donnant sur un escalier.

Ils descendirent dans la cave.

Là, le docteur sortit une clef.

– Je suis le seul à la posséder.

Il ouvrit l’armoire.

Les trois officiers poussèrent un cri de surprise.

– Oh...

– Par exemple !

– Incroyable !

La déesse Itma était devant eux.

C'était sans doute la plus belle femme que les officiers n'avaient jamais rencontrée.

Elle avait les yeux fermés et semblait dormir.

Aucun muscle de son visage ne bougeait.

La momie était placée dans une armoire de vitre.

– Je la préserve. Il ne faut pas lui toucher avant qu'elle ne se réveille.

– Et vous voulez nous faire croire qu'elle reviendra à la vie ?

– Dans trois jours, exactement.

– Ah !

Le docteur referma la porte.

– Nous allons remonter.

Lou-Tan-Chu ouvrit la marche.

Ils revinrent dans le salon.

Le Japonais appela de nouveau sa servante et fit remplir les quatre verres.

Enfin, le Japonais demanda :

– Alors, messieurs, aimeriez-vous sortir, durant trois jours, avec cette beauté ?

Robinson se mit à rire :

– J’espère qu’elle ne portera pas ses vêtements de l’ancienne Égypte ?

– Non, j’ai des vêtements pour elle. Nous l’habillons à la moderne.

– Et combien voulez-vous ? demanda Crawford.

– Deux cents dollars de chacun de vous.

C’était un gros montant pour un type ordinaire.

Mais les trois officiers étaient de famille riche.

– Je sais que vous avez de l’argent. Vous êtes jeunes tous les trois, vous plairez à Itma, la déesse.

Les trois hommes réfléchirent.

Enfin, Crawford répondit pour les trois.

– Écoutez, nous allons faire une chose.

– Quoi donc ?

– Nous allons assister au réveil d'Itma. Si elle est réellement vivante, nous vous paierons, à la condition qu'elle accepte de sortir avec chacun de nous, durant trois jours.

– Elle acceptera.

Lou-Tan-Chu déclara :

– Pouvez-vous sortir de nuit ?

– Pourquoi ?

– C'est à minuit, exactement, qu'elle se réveillera, dans trois jours, à minuit.

– Nous pouvons sortir, répondit Crawford.

– Alors, je vous attendrai. Disons que vous serez ici dans trois jours, vers onze heures du soir.

– Parfait.

Les trois officiers sortirent de la maison du Japonais.

Ils demeurèrent longtemps sans parler.

Ce fut Robinson qui demanda le premier :

– Qu'en pensez-vous, les gars ?

– Du fake, fit Davis.

– Je ne suis pas prêt à dire ça, répondit Crawford.

– Vous pensez qu'elle va revenir à la vie ?

Crawford haussa les épaules :

– Mais non, voyons, mais il est fort possible que cette Itma soit une véritable momie.

– Un corps peut-il se conserver durant des siècles ?

Robinson prit la parole :

– On dit qu'on a retrouvé des momies avec des cadavres très peu décomposés.

Crawford résuma :

– Pour moi, savez-vous ce que c'est ?

– Non ?

– Cette Itma, est une véritable Égyptienne. Sa momie a été transmise de père en fils et en fille,

mais, pour moi, elle n'est jamais revenue à la vie.

– C'est ça, fit Davis.

Robinson demanda :

– Allons-nous y aller quand même, jeudi ?

Davis s'écria :

– Certainement que nous irons. Je veux voir la tête que fera ce Lou-Tan-Chu, quand il s'apercevra qu'il a manqué son coup.

Avant d'arriver au camp, Crawford leur dit :

– N'oubliez pas votre promesse.

– Quelle promesse ?

– Pas un mot à personne.

Robinson se mit à rire :

– Si nous parlions, nous ferions rire de nous.

Les trois officiers ne dirent pas un mot.

Trois jours plus tard, ils se rencontraient à dix heures et demie, à la sortie du camp.

– Alors, c'est ce soir qu'on assiste au miracle ?

– Probablement, à moins que ce ne soit à la

grande déception.

Bientôt, ils arrivèrent chez Lou-Tan-Chu.

Crawford sonna à la porte.

La petite servante vint ouvrir.

– Entrez, mes amis, mon maître vous attend.

Elle les fit passer au salon.

Il y avait un cabaret avec une bouteille et trois verres.

– Servez-vous, dit-elle, mon maître est en prière, il viendra vous rejoindre tout à l’heure.

Les trois officiers s’installèrent.

L’heure avançait lentement.

– Onze heures et demie, il ne viendra pas, fit Robinson.

– Laissez-lui faire sa prière, déclara Davis en riant.

La porte s’ouvrit Lou-Tan-Chu apparut.

Il semblait froissé.

– Je m’aperçois que vous ne croyez pas encore en mes paroles.

Il déclara :

– Si vous êtes venu avec l'intention de rire de moi, vous pouvez partir immédiatement.

Davis baissa la tête :

– Excusez-moi.

Le docteur demanda :

– Vous avez emporté l'argent avec vous ?

– Oui.

Crawford ajouta rapidement :

– Nous ne vous le donnerons que lorsque nous aurons vu Itma, éveillée.

– Vous ai-je demandé quelque chose ?

– Non.

Lou-Tan-Chu regarda sa montre.

– Minuit moins vingt. Nous allons descendre.

Il appela sa servante :

– Je n'y suis pour personne, vous entendez ?

– Bien, maître.

– Préparez la chambre d'hôtel, je vais avoir

une visiteuse.

– Itma ?

– Oui, elle arrivera dans une demi-heure.

– Bien maître.

Robinson murmura :

– Ma franche vérité, il se prend au sérieux.

Lou-Tan-Chu se retourna :

– Pardon ?

– Je n’ai rien dit.

– Venez.

Ils descendirent à la cave.

Lou-Tan-Chu sortit quatre costumes de l’ancienne Égypte, de la grande armoire.

– Vous allez revêtir ça.

– Nous ?

– Il le faut. Autrement si Itma nous aperçoit dans nos habits, elle aura peur.

Crawford haussa les épaules :

– Allons-y les gars.

Lorsqu'ils se regardèrent quelques minutes plus tard, le fou rire les prit.

Mais le docteur rit avec eux.

– Nous avons l'air réellement comiques.

– Nous ressemblons à d'anciens Pharaons.

Le docteur approcha une table devant l'armoire et ouvrit la porte.

De nouveau, les trois officiers furent frappés par la beauté de celle qui semblait dormir.

Lou-Tan-Chu plaça des lampions sur la table, et les alluma.

– Maintenant, ne bougez pas.

Il tourna la tête.

– Regardez l'horloge, minuit moins deux minutes.

Les officiers tournèrent la tête.

– Dans deux minutes, Itma se réveillera.

Il resta encore 80 secondes.

Les officiers devenaient nerveux.

Ils se demandaient réellement, si Lou-Tan-

Chu leur avait menti

– C’est impossible, ce ne peut être vrai, se répétaient les trois hommes.

– Trente secondes, déclara le docteur.

Tous les yeux étaient posés sur la grande horloge.

– Minuit.

Comme le docteur disait ça, l’horloge se mit à sonner.

– Six, sept, huit...

Les trois officiers regardaient la déesse égyptienne,

– Dix, onze, douze...

Crawford poussa un cri :

– Regardez, son bras.

En effet, son bras droit venait de remuer, puis, son gauche.

– Incroyable !!

Maintenant, la jeune beauté semblait vouloir s’étirer, comme quelqu’un qui se réveille.

Le docteur se leva.

Il alla peser sur un bouton, dans le mur.

Lentement, les deux morceaux de vitre s'éloignèrent l'un de l'autre.

Maintenant, Itma était libre.

Elle avança lentement, regardant autour d'elle.

– Ça, par exemple !

Crawford s'approcha.

– Ma... mademoiselle ?

Elle le regarda :

– Monsieur ?

Davis s'écria :

– Impossible, elle parle l'anglais.

– Je parle toutes les langues, fit Itma.

– Toutes les langues ?

– Oui, j'évolue tout en dormant. J'ai appris toutes les langues.

Davis se prit la tête à deux mains :

– Ce n'est pas possible, je dois rêver.

Le docteur s'avança :

– Déesse.

– Vous devez être le docteur Lou-Tan-Chu.

– C'est bien ça ?

– Un descendant de mes ancêtres ?

– Oui.

Elle s'inclina :

– Je vous remercie, docteur, d'avoir pris soin de mon humble personne. Maintenant, je suis en 1951 n'est-ce pas ?

– C'est bien ça.

– Vous ne devez certes pas porter ces costumes ?

– Non.

Crawford expliqua :

– C'est le docteur qui nous a fait revêtir ces déguisements de mascarade.

Elle déclara sèchement :

– Mascarade ? Vous avez appelé mascarade, les habits de mon peuple ?

– Pour nous, naturellement je ne voulais pas vous offenser, belle déesse.

Crawford lui baisa le bout des doigts.

Elle portait de longs gants rouges.

– Qu'est-ce qu'il lui prend ? se demanda Davis.

En effet, Crawford semblait être perdu comme dans un rêve.

Soudain, il murmura :

– Oh belle Itma, je t'adore.

– Diable, il devient fou.

Mais Lou-Tan-Chu déclara :

– Non, le seul fait d'avoir embrassé ses doigts l'a rendu amoureux fou d'elle.

– Incroyable.

Robinson s'écria :

– Je veux essayer moi aussi.

Lou-Tan-Chu lui barra le chemin :

– Non, vous aurez chacun vos trois jours, si vous payez.

– J’ai trois semaines à vivre.

Crawford déclara :

– Je ne veux pas que vous retourniez vivre dans cette momie.

– Il le faut si je veux conserver ma beauté.

– Venez, je vais vous conduire à votre chambre, dit Lou-Tan-Chu.

– Allons-y tous, firent les officiers.

Ils se débarrassèrent de leur costume.

Le docteur, Davis et Robinson eurent beaucoup de difficultés à persuader Crawford de laisser Itma seule.

Il ne voulait pas la quitter un seul instant.

Enfin, les trois hommes se dirigèrent vers le salon.

– Alors, messieurs, vous voulez sortir avec elle ?

– Je veux être le premier, fit Crawford.

– Nous allons tirer les noms au hasard.

Le docteur plaça les noms des officiers dans

une petite boîte.

– Pigez-en un.

Le Capitaine Davis obéit.

– Crawford.

Crawford se mit à crier :

– Je suis le premier... le premier.

Le second tiré, fut celui de Robinson.

Davis viendrait en troisième.

– Voici ce que vous allez faire. Demain, vous Crawford, vous viendrez visiter Itma.

– Je puis sortir avec elle ?

– Non.

– Pourquoi ?

– La police arrêterait cette déesse. On demanderait ses papiers. Jamais on ne voudrait croire mon histoire.

– Je resterai ici ?

– Oui, avec elle. Vous passerez trois soirées en sa compagnie. Ensuite, elle se reposera, une journée, puis ce sera au tour de Robinson.

– Durant trois jours ?

– Oui, puis elle se reposera une journée.

– Et ce sera moi.

– C’est bien ça.

Le Japonais se leva :

– Maintenant, messieurs, je dois prendre congé de vous.

Il se tourna vers Crawford :

– Donc, à demain ?

– À demain.

Les trois officiers sortirent, après avoir donné leur deux cents dollars.

Quatre jours plus tard, on apprenait que le Capitaine Crawford s’était suicidé en se tirant une balle au cœur.

On ne trouvait aucune raison pour ce suicide.

Quatre autres jours plus tard, c’était au tour de Robinson de se jeter dans un précipice.

Un autre suicide, ou peut-être un accident.

Davis était un peu craintif.

Mais il trouvait Itma tellement belle, qu'il décida quand même d'aller lui rendre ses trois visites.

Le même sort attendait-il l'officier ?

III

– Peuchère, vous êtes là, patron ?

IXE-13 baissa son livre.

– C’est toi, Marius ?

– Le Major Watson vous cherche partout.

– J’ai toujours été ici.

– Dans ce cas, allez vite à son bureau. Il veut vous voir.

– Bon.

IXE-13 déposa son livre.

– Je ne sais pas, bonne mère, s’il va vous confier une mission pour vous seul, mais, il ne nous a pas fait demander.

– Il a une bonne raison pour ne pas vous laisser partir, Sing Lee et toi.

– Comment ça ?

– Il ne veut pas que le petit singe devienne orphelin.

IXE-13 sortit en riant

Il se rendit au bureau de Watson.

– Bonjour Major.

– Bonjour Capitaine Thibault, asseyez-vous.

– Merci.

Watson déclara :

– J’ai une mission à vous confier.

– Je suis prêt à partir, Major.

– Il n’est pas question de départ. Vous allez rester ici, à Tokyo.

– Ah !

– C’est une mission qui paraît peut-être simple, mais qui doit être pas mal compliquée.

– Je vous écoute.

– De précieux documents sont disparus de nos bureaux, nous connaissons les voleurs, mais nous ne pouvons les arrêter, ni retrouver les documents.

– Pourquoi ?

– Parce que les deux voleurs se sont suicidés.

– Quoi ?

Le Major expliqua :

– Des documents sont disparus au bureau du Capitaine Crawford. Le lendemain, le Capitaine se flambait la cervelle.

– Oh !

– Trois jours plus tard, d'autres documents disparaissaient au bureau du Lieutenant Robinson.

– Et il s'est tué ?

– Un accident ou un suicide, il est tombé dans un précipice, juste en dehors de la ville.

– Vous voulez que j'éclaircisse ce mystère ?

– Oui.

– Pouvez-vous me donner d'autres détails ?

– Non, aucun.

– Mais, la conduite de ces officiers ?

– C'étaient tous des types à l'aise, ils ne se

sont jamais montrés traîtres à leur pays. Ce furent des soldats modèles.

– Bizarre.

– En effet. Ils sont au Japon depuis un an environ.

IXE-13 déclara :

– Avaient-ils des amis, ici, au Japon ?

– Comme tout le monde.

– Je veux dire, des amies japonaises ?

– Non, je ne crois pas.

IXE-13 se leva :

– Je puis commencer mon enquête parmi les officiers ?

– Certainement.

Le Canadien salua :

– Je vais faire mon possible pour éclaircir ce mystère, Major. Si j'ai besoin d'aide, puis-je me servir de Sing Lee et de Marius ?

– Certainement. Il faut leur accorder un peu de repos.

– Merci.

IXE-13 sortit.

Le même jour, comme lui-même était officier, il alla manger à la baraque des officiers.

Il commença à en questionner quelques-uns.

– Avez-vous connu Crawford ?

– Crawford, pas beaucoup, mais Robinson était un de mes amis, fit un tout jeune officier.

– Vous le connaissiez bien ?

– Nous nous sommes enrôlés ensemble. Nous sommes des amis d'enfance.

IXE-13 l'attira à part :

– Je voudrais vous parler sérieusement.

– De Robinson ?

– Oui, je suis chargé de faire enquête sur sa mort.

– Tiens, soupçonne-t-on quelque chose de louche ?

– Justement. Tout d'abord, dites-moi, quel est votre nom ?

– Jack Carter.

– Et moi, Jean Thibault

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Carter, pour moi, Robinson a été assassiné.

– Vous pensez qu'on l'a poussé en bas du précipice ?

– Pas exactement. Pour décrire le fond de ma pensée, je dois dire qu'on l'a poussé à se jeter en bas du précipice.

– Comment ça peut-il se faire ?

– De plusieurs façons. Pour le moment, ce n'est pas ce qui importe. Il faut que je m'efforce de savoir ce que faisait Robinson, avant sa mort.

– Que voulez-vous dire ?

– Avait-il d'autres amis ? Était-il changé ? Était-il bizarre ?

– Non, il faut dire que je ne l'avais pas beaucoup vu, ces derniers temps.

– Ah, pourquoi donc ?

– Il ne sortait plus. Je ne sais pas pourquoi.

Ordinairement, nous sortions souvent tous les deux.

– Quand êtes-vous sorti ensemble pour la dernière fois ?

– Il y a quinze jours.

– Et depuis ce temps ?

– Je lui ai demandé quelques fois pour sortir, il a toujours refusé.

– Aucun prétexte ?

– Non. Il restait enfermé dans sa chambre, à l'exception des trois jours avant sa mort

– Que s'est-il donc passé, ces trois jours-là ?
fit IXE-13 intéressé.

Carter répondit :

– Je ne sais pas, mais il est sorti tous les soirs, pour n'entrer que très tard dans la nuit

– Vous ne saviez pas où il allait ?

– Je n'en ai pas la moindre idée.

– Avait-il d'autres amis que vous ?

Carter haussa les épaules :

– Comme tous les soldats. Il avait plusieurs « chums ».

IXE-13 demanda brusquement :

– Connaisait-il Crawford ?

– Crawford ? Oui, il le connaissait, comme on se connaît entre officiers.

– Pas plus que ça ?

– Non.

Brusquement, Carter s'écria :

– Attendez, je me souviens.

– Quoi donc ?

– Une dizaine de jours avant sa mort, il est sorti deux fois avec Crawford, et un autre officier.

– Qui ?

– Je ne me souviens plus, attendez...

– Était-ce un de ses amis ?

– Non, et c'est ce qui m'a surpris le plus.

Soudain, il s'écria :

– Je me souviens. Il est sorti deux fois avec

Crawford et Davis.

– Davis ?

– Oui, le Capitaine Davis.

– Pourquoi avez-vous trouvé ça curieux ?

Carter s'expliqua :

– Je n'ai pas trouvé ça curieux, mais j'ai cru que Robinson ne voulait plus nous fréquenter.

– Comment ça ?

– Ses meilleurs amis, moi, et quelques autres, nous sommes des types qui n'avons pas une fortune comme Robinson.

– Il est riche ?

– Oui.

– Davis et Crawford aussi, je suppose ?

– Justement. Peut-être nous « snobbait-il » pour ne sortir qu'avec quelqu'un de sa classe.

– Je ne crois pas.

IXE-13 se leva :

– Vous m'avez rendu un grand service, Carter.

– Vous pensez ?

– J’en suis pratiquement certain. Pour moi, je vais pouvoir éclaircir ce mystère.

Du moins, IXE-13 avait trouvé une piste, semblait-il.

Il y avait plusieurs coïncidences dans cette affaire.

Tout d’abord, Robinson et Crawford étaient riches tous les deux.

Jamais ils ne sortaient ensemble.

Ils sont sortis deux fois dans les dix derniers jours.

Davis est dans le même cas.

Crawford et Robinson se sont suicidés, semble-t-il, après avoir volé des documents importants.

Le même sort attendait peut-être Davis.

– C’est lui qui va me donner la clef du mystère.

IXE-13 en était certain.

Il décida d’aller trouver le Capitaine Davis.

Mais il eut beau chercher partout, Davis semblait n'être nulle part

Enfin, vers trois heures de l'après-midi, on vint l'avertir que Davis se trouvait enfin à son bureau.

IXE-13 alla le trouver :

– Excusez-moi de vous déranger, Capitaine.

Davis sursauta en entendant la voix d'IXE-13.

– Oh, que me voulez-vous ?

– Vous semblez bien nerveux, Capitaine ?

Davis demanda à nouveau, d'une voix sèche :

– Que me voulez-vous ?

– Simplement vous parler. Vous poser quelques questions importantes.

– Faites vite, je suis fort occupé.

– C'est pour cette raison que vous n'avez pas travaillé, cet avant-midi ?

– J'étais malade.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Ah, quel genre de maladie ?

– Mal à la tête.

Davis demanda brusquement :

– Mais qui êtes-vous donc et pourquoi me posez-vous tant de questions ?

– Je suis le Capitaine Jean Thibault, chargé de faire enquête sur la mort de deux de vos amis, Crawford et Robinson.

– Ah !

Davis semblait réellement perdu dans un rêve.

– Vous les connaissiez bien ?

– Qui ?

– Crawford et Robinson ?

– Non, pas très bien, avoua Davis.

– Pourtant, on dit que vous êtes sorti avec eux, durant ces dix derniers jours.

– Oui, mais ce fut un hasard la première fois.

– Conte-moi ça.

– Je regrette, j’ai promis de garder le secret.

IXE-13 sursauta :

– Le secret, quand il s’agit de la mort de deux

de vos camarades ?

– J’ai donné ma parole, je ne dirai rien.

– Crawford et Robinson se sont-ils fait de nouveaux amis ces derniers temps ?

Davis se leva.

– Capitaine, c’est inutile, vous perdez votre temps. Je ne dirai plus rien.

Il se dirigea vers la porte :

– Maintenant, je vous prierais de bien vouloir me laisser tranquille.

– Très bien, Capitaine. Je ferai mon rapport en conséquence au Major Watson.

IXE-13 sortit.

Un quart d’heure plus tard, il entra dans le bureau de Watson.

– Eh bien, Capitaine, avez-vous découvert quelque chose ?

– Oui.

– Quoi donc ?

– Davis, le Capitaine Davis est ensorcelé

comme les deux autres.

– Que voulez-vous dire ?

– Pour moi, je ne serais pas surpris qu’il vole un document comme les deux autres.

– C’est impossible, pas Davis.

– Pourquoi ?

– Parce que c’est le plus honnête des officiers.

– Pourtant, il me cache quelque chose.

Et IXE-13 lui conta la conversation qu’il avait eue avec le Capitaine.

– Qu’en pensez-vous ?

– Pour moi, fit Watson, le Capitaine a été grandement affecté par la mort de Crawford et Robinson, il aime mieux ne pas en parler, c’est tout.

– Espérons-le.

IXE-13 se leva :

– Je voulais vous demander une permission, Major.

– Allez-y.

- Davis est un de vos amis personnels ?
- Oui.
- J’aurais pu, pour suivre mon enquête, me lancer sur sa piste ce soir, quand il sortira.
- Qui vous dit qu’il sortira ?
- Depuis deux jours, il part en voiture, tous les soirs, vers sept heures, et n’entre que très tard. J’aime mieux vous demander la permission, avant d’agir. Me permettez-vous de filer Davis, ce soir ?
- Hum...
- Watson sembla réfléchir profondément :
- Vous savez, c’est grave de soupçonner un officier ?
- En effet.
- Je vais vous demander d’attendre jusqu’à demain.
- Bien, Major.
- Dès demain, j’aurai une conversation avec Davis et je tenterai de le faire parler. Ensuite, nous aviserons.

IXE-13 salua et sortit.

Mais, il demeura inquiet.

– Diable, j’aurais bien aimé savoir où il va.

IXE-13 en toucha un mot à Marius et à Sing Lee.

Le Chinois s’écria :

– Le Chinois sait quoi faire et le Major ne pourra pas nous blâmer.

– Quoi donc ? Sing Lee.

– Nous, envoyer Leerius.

IXE-13 sursauta :

– Le singe ?

– Oui. C’est facile, Sing Lee va surveiller le Capitaine Davis quand ce dernier sera prêt à partir, le Chinois lui fera croire qu’il est demandé au téléphone. Le Capitaine reviendra à la baraque avec moi et pendant ce temps, Marius glissera le singe, à l’arrière de l’automobile.

– Ensuite ?

– Quand l’auto arrêtera, Leerius reviendra,

ensuite il pourra guider, nous, vers l'endroit où sera le Capitaine.

Marius éclata de rire :

– Bonne mère, nous vous avons, hein patron ?

– Je n'aurais jamais pensé que le petit Leerius pourrait nous être utile à ce point.

– Bonne mère, nous avons bien fait de l'emporter avec nous. Mon petit singe, tu ne feras pas honte à tes parents.

Et Sing Lee et Marius se serrèrent la main.

*

Marius était penché sur le petit singe.

– Tu as bien compris, Leerius. Tu restes dans l'auto jusqu'à ce qu'elle s'arrête.

Comme s'il comprenait, le petit singe poussa un petit cri.

– Ensuite, peuchère, tu reviens ici.

Le petit singe se mit à sauter,

– En sautant, en marchant ou en courant, ça m'est égal, bonne mère, pourvu que tu reviennes.

IXE-13 poussa le Marseillais.

– Attention, voici le Capitaine.

En effet, Davis venait d'apparaître.

Cet officier avait constamment une automobile à sa disposition.

Comme il allait monter dans son auto, IXE-13 fit un signe à Sing Lee.

Le Chinois se mit à courir :

– Capitaine Davis ?

– Oui ?

– Vite, vous êtes demandé au téléphone. Suivez-moi.

Davis retourna à l'intérieur de la baraque, avec Sing Lee.

Marius prit le singe dans ses bras et le déposa à l'arrière de l'automobile.

– Et ne va pas te montrer.

– Attention, Marius.

Le Marseillais s'éloigna rapidement.

Sing Lee venait de sortir avec Davis.

– Le Chinois vous jure qu'il y avait quelqu'un, Capitaine.

– Bon, bon, c'est bien, laissez-moi.

– Vous me croyez ?

– Mais oui.

Davis reprit place dans son automobile.

Sing Lee jeta un coup d'œil à l'arrière et aperçut le singe, qui fidèle à la consigne, était écrasé dans un petit coin.

L'auto démarra.

*

– Major Watson ?

– Oui ?

– Colonel Birks. Voulez-vous passer à mon bureau ?

– Certainement, Colonel.

Watson se dirigea vers le bureau de son supérieur.

Il y avait là deux autres officiers.

– Qu'est-ce qu'il y a, Colonel ?

– Il y a que c'est à propos des vols de documents. Avez-vous commencé votre enquête ?

– Oui.

– Qui avez-vous placé sur cette affaire ?

– Le Capitaine Thibault, IXE-13.

– Il n'a rien découvert ?

– Pas encore.

– C'est regrettable, il aurait pu empêcher un autre vol.

Watson sursauta :

– Un autre vol ?

– Parfaitement. Cet après-midi, j'ai passé un document important sur nos opérations de Corée à Davis. Il devait me rapporter ce document avant sept heures.

Watson était devenu très pâle.

– Il... il ne vous l'a pas rapporté ?

– Non. Plus que ça, Davis est parti rapidement, vers sept heures et demi. Nous avons fouillé partout et impossible de retrouver le document. Tout indique qu'il l'a emporté avec lui.

– Oh !

Watson déclara :

– C'est ma faute, Colonel.

– Comment votre faute ?

Watson lui conta ce qui s'était passé durant l'après-midi.

– Comme ça, IXE-13 le soupçonnait ?

– Oui.

– Vous auriez dû le laisser poursuivre son enquête.

– J'ai fait une grave erreur.

– Il n'est peut-être pas trop tard pour la racheter. Prévenez IXE-13 immédiatement et qu'il se lance à la poursuite de Davis.

– Bien, Colonel.

– Rien nous dit que Davis soit un voleur, mais c'est fort possible.

Watson retourna à son bureau et ordonna à son secrétaire :

– Je veux voir l'agent IXE-13, le Capitaine Thibault, immédiatement.

On envoya deux militaires dans des directions opposées.

IXE-13 se trouvait avec Marius et Sing Lee.

Il se rendit tout de suite au bureau de Watson.

Le Major lui répéta la scène qui venait de se dérouler.

– J'ai fait une grave erreur.

– Nous l'avons peut-être rachetée.

– Comment ça ?

– Vous m'avez défendu de filer ou de faire filer le Capitaine.

– Oui.

– Marius et Sing Lee étaient avec moi, tout à

l'heure. Nous vous avons obéi à la lettre, tout en vous désobéissant.

– Je ne comprends pas.

– Nous avons envoyé Leerius.

– Leerius ? Qui est-ce ?

– Le petit singe qui appartient à mes amis.

Le Major s'écria :

– Pensez-vous réellement ?

– Si Leerius revient, il nous guidera certainement. Mais nous commençons à douter de ses talents de détective.

– S'il revient, tenez-moi au courant.

IXE-13 retourna à l'endroit où se trouvaient ses amis.

Mais Marius et Sing Lee étaient partis.

– Voyons, où sont-ils ?

Il sortit et aperçut ses deux camarades, penchés sur le petit singe.

– Leerius.

Le Marseillais se retourna :

- Vous voyez, patron, il est revenu.
 - Oui. Et tant mieux.
 - Comment ça ?
 - Il faut se lancer sur la piste du Capitaine Davis, je vais prévenir Watson.
- IXE-13 retourna au bureau du Major.
- Il nous faudrait une voiture, fit le Canadien après lui avoir appris le retour du singe.
 - C’est facile.
- Watson donna des ordres.
- Bientôt, IXE-13, Sing Lee et Marius prenaient place dans une automobile.
- Et toi, Leerius, marche devant, nous te suivons.
- Et lentement, l’automobile de nos amis quitta le camp.
- Le petit singe ouvrait la marche.

IV

– Peuchère, s’il faut que ce soit loin, nous n’arriverons pas ce soir.

Ils avaient peut-être un mille de fait.

De temps à autre, le singe s’arrêtait sur le bord de la route.

Il se mettait à jouer, à faire des tourniquettes et Marius devait le rappeler à l’ordre.

– Avance, mon peuchère.

Le singe reprenait sa marche.

– Je me demande s’il nous mène au bon endroit.

Il devait être environ dix heures du soir.

Tout à coup, Sing Lee poussa un cri :

– Oh, regardez, l’automobile.

En effet, une auto venait en sens inverse.

Il y avait une courbe.

L'automobile à toute allure, manqua la courbe.

La voiture quitta le chemin, défonça la petite barrière et alla s'arrêter sur un arbre.

IXE-13 et Marius crièrent à leur tour.

Une forme venait d'être projetée au dehors de la voiture.

– Vite, allons à son secours.

– S'il n'est pas mort, il est chanceux.

Nos amis se mirent à courir.

– C'est une voiture de l'armée.

– Espérons que ce n'est pas Davis.

Mais, l'espoir d'IXE-13 fut de courte durée.

Il reconnut immédiatement le Capitaine, baignant dans son sang.

IXE-13 le souleva lentement.

– Est-il mort, patron ?

– Non, il vit.

Davis ouvrit les yeux.

– Itma ! Itma ! J’ai voulu mourir pour partir avec toi.

IXE-13 demanda :

– Capitaine, me reconnaissez-vous ?

Davis n’en avait que pour quelques secondes à vivre.

IXE-13 le sentait bien.

– Qui êtes-vous ?

– Le Capitaine Thibault, je suis allé vous voir cet après-midi.

– Oui.. je me souviens.

– Que s’est-il passé ?

– Je... je... ne pouvais plus vivre sans Itma.

– Itma ?

– La déesse égyptienne. Elle est tellement belle, je ne pouvais plus.

– Il délire, murmura Marius.

IXE-13 reprit :

– Quelle déesse égyptienne ?

– Celle qui revient tous les cent ans. Elle est

chez Lou-Tan-Chu.

– Lou-Tan-Chu ?

– Oui... la belle, il a chargé deux cents dollars pour... pour qu'on la voie... belle..

– Dites-moi Robinson et Crawford ?

– Ils... ils sont morts... pour elle.

Le blessé se souleva.

Mais, il poussa un profond soupir.

Un peu de sang sortit de sa bouche et il expira.

– C'est fini.

– Bonne mère, il ne nous a rien appris.

– Tu te trompes, Marius.

– Il divaguait, peuchère.

– Oui, mais il a quand même prononcé un nom, Lou-Tan-Chu.

– C'est vrai

– Dès demain, je vais aller rendre visite à ce Japonais. Je saurai bien ce qui en est.

Marius, IXE-13 et Sing Lee revinrent au camp.

Ils mirent les autorités au courant de ce qui venait de se passer.

On alla chercher le cadavre de Davis.

Une fois de plus, c'était un suicide.

Mais on laissa croire à tous que Davis était mort dans un accident

Le lendemain, vers six heures, IXE-13 apprit à ses amis :

– J'ai trouvé l'adresse de ce Lou-Tan-Chu.

– Vous allez vous y rendre ?

– Oui

– Bonne mère, on va avec vous.

– Non, Marius.

– Mais, patron ?

– Si j'ai besoin de vous plus tard, je vous le laisserai savoir, mais j'ai décidé ce soir, que j'irai seul.

IXE-13 avait pour deux cents dollars en valeurs japonaises.

À sept heures, il quitta le camp.

Vingt minutes plus tard, il arrivait à la demeure de Lou-Tan-Chu.

Il sonna à la porte.

Une jeune Japonaise vint ouvrir.

– Monsieur Lou-Tan-Chu est-il ici ?

– Un instant.

La Japonaise le fit passer dans le salon.

Bientôt, le Japonais apparut.

– Bonsoir, noble officier, que me vaut l'honneur de votre visite ?

– Je suis un ami du Capitaine Davis.

– Le Capitaine Davis ?

– Oui, qui est mort, dans un accident, hier soir.

– Je ne le connais pas.

– Pourtant, ce n'est pas ce qu'il m'a dit avant de mourir.

– Ah !

IXE-13 reprit :

– Il m'a parlé de votre déesse égyptienne. Il m'a dit qu'elle était belle que jamais il n'avait

connu une femme semblable. Il dit que pour deux cents dollars...

– Ah, il vous a dit ?

– Oui.

Brusquement, IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il sortit l'argent.

– J'ai le montant nécessaire, monsieur...

Lou-Tan-Chu l'arrêta :

– Vous connaissez l'histoire de la déesse ?

– Non.

– Je vais vous la conter.

Et Lou-Tan-Chu expliqua que la belle Égyptienne s'endormait tous les cent ans, et ne se réveillait que pendant trois semaines !...

– C'est impossible.

– Vos amis ne voulaient pas me croire. Ils ont assisté au réveil d'Itma.

– Ça par exemple !

– Maintenant, cette femme est trop belle, elle

attire beaucoup trop l'amour, vous comprenez ?

– Tous les hommes l'aiment ?

– Oui. Mais, ils ne peuvent vivre longtemps avec elle, puisqu'elle doit retourner dans sa momie.

– C'est incroyable !

– Vos trois compagnons étaient désespérés, ils se sont tués.

– Ils sont morts dans des accidents.

– Ils se sont suicidés.

– Peut-être.

Lou-Tan-Chu demanda :

– Voulez-vous toujours courir le risque ?

– Oui. Je veux la connaître.

– Bon, tant pis pour vous, s'il vous arrive quelque chose.

Lou-Tan-Chu se leva.

– Je vais lui demander de revêtir ces vêtements égyptiens. Ça crée une meilleure impression.

– Fort bien.

Le Chinois sortit.

IXE-13 se mit à rire.

– Quelle histoire à dormir debout. Dire que trois officiers ont cru ça.

IXE-13 n'en revenait pas.

Cinq minutes s'écoulèrent.

Puis, Lou-Tan-Chu revint :

– Je vous présente la déesse Itma !

Elle entra.

IXE-13 fut agréablement surpris par sa beauté.

Elle était réellement très belle et avait un air exotique avec son costume ancien.

– Mademoiselle, fit le Canadien en français.

Itma sourit :

– Oh, vous parlez français ?

– Oui.

Lou-Tan-Chu demanda :

– Quel est votre nom ?

– Je suis le Capitaine Langlois, fit IXE-13, en prenant un nom au hasard.

Itma s’approcha.

Elle tendit la main à IXE-13 :

– Je suis enchantée de faire votre connaissance, Capitaine. Malheureusement, nous ne pourrons pas nous voir souvent.

– Pourquoi ?

– Je dois retourner dans la tombe, dans quelques jours.

– Ah !

– Dans dix jours, exactement.

Lou-Tan-Chu déclara :

– De plus, vous ne pourrez pas la revoir, avant trois jours.

– Avant trois jours ?

– Oui, car elle doit se reposer et suivre un traitement.

– Ah !

– Ensuite, vous la verrez tous les deux jours,

seulement.

– Bon.

La déesse se rapprocha encore d'IXE-13.

Lentement, elle lui passa sa main dans la figure.

– Nous passerons de bons moments, ensemble, Capitaine. Dans trois jours.

IXE-13 se sentit brusquement transformé.

Il aurait voulu retenir Itma.

– Non, non, ne partez pas.

– Il le faut, mon amour.

Elle sortit.

IXE-13 tomba dans un fauteuil.

Il se sentait étourdi.

– Qu'est-ce qui peut bien m'arriver ?

Le Japonais demanda :

– Vous avez de l'argent ?

IXE-13 le sortit de son porte-monnaie.

– Voilà.

– Alors, je vous attends dans trois jours, Capitaine Langlois.

IXE-13 sortit.

Une fois au dehors, l'air lui faisant du bien, l'effet se dissipa.

– C'est curieux, c'est comme si j'avais été drogué. Pourtant, c'est impossible.

Il retourna au camp.

Il raconta à ses deux amis ce qui était arrivé.

– Allons, patron, vous n'êtes pas pour croire cette histoire.

– Elle est belle, Marius. J'ai hâte que les trois jours soient passés.

– Bonne mère, ne me dites pas que pour une fois, vous allez tomber amoureux d'une femme ?

IXE-13 ne répondit pas.

Marius, cependant, réfléchissait.

– Patron ?

– Quoi ?

– Savez-vous pourquoi Lou-Tan-Chu vous a

demandé trois jours ?

– Oui. Il veut qu’Itma se repose.

– Pas pour moi, il veut prendre des renseignements sur vous.

– Tu fais erreur, Marius.

Le Marseillais était sûr de ne pas se tromper.

Le lendemain, il alla trouver le Major Watson.

Il lui conta ce qui était arrivé à IXE-13.

– Faites donc partir la nouvelle qu’un Capitaine Langlois est arrivé et qu’il travaille dans un bureau important, qu’il connaît beaucoup de secrets.

– Bon.

– Ensuite, peuchère, laissez-nous faire.

Le même jour, on annonçait la nouvelle partout.

Le Major Watson avait envoyé des messages.

Le Capitaine Langlois devait travailler dans le bureau des secrets militaires importants.

Lentement, les trois jours s’écoulèrent.

IXE-13 avait repris son calme.

Il avait passé ces trois jours en compagnie de ses amis et du petit singe Leerius.

Le petit singe connaissait maintenant nos trois espions.

Chaque fois que l'un d'eux apparaissait, il poussait des petits cris de joie et voulait le suivre partout.

Ce soir-là, IXE-13 décida :

– Écoute, Marius, je vais aller chez Lou-Tan-Chu. Je veux que tu me laisses agir, encore ce soir. Seul.

– Mais...

– Il n'y a pas de mais. Demain, si quelque chose ne va pas, tu me suivras.

– Bon, très bien, patron. Mais vous allez me faire une promesse.

– Laquelle ?

– Que vous tombiez amoureux ou non d'Itma, je veux que vous me contiez tout ce qui s'est passé.

– C’est promis.

IXE-13 sauta dans son automobile.

Il ne remarqua pas, cependant que Leerius l’avait suivi à son insu.

Le singe se glissa sur le siège arrière sans se faire voir.

Et le Canadien partit, emmenant le singe avec lui.

*

– Entrez, vous êtes le bienvenu, Capitaine Langlois.

Lou-Tan-Chu était tout souriant.

Il fit passer IXE-13 au salon.

– Je ne sais pas si vous allez reconnaître notre belle déesse.

– Comment ça ?

– Elle a revêtu des vêtements modernes.

– Tiens, pourquoi ? Ces vêtements anciens,

c'est ce qui fait son charme.

– Je ne veux pas que les domestiques jasant trop. C'est préférable ainsi.

Lou-Tan-Chu sonna.

Une domestique parut.

– Demandez à Itma de venir immédiatement.

– Bien, maître.

La domestique sortit.

– Je suppose que vous avez hâte de la revoir ?

– Oui, bien hâte.

Itma apparut dans la porte.

Même en vêtements modernes, elle était aussi belle.

Elle s'approcha d'IXE-13.

– J'avais hâte de vous revoir, Capitaine.

Elle portait une jolie robe verte qui lui seyait à merveille.

Elle avait gardé ses gants rouges et ses cheveux étaient encore coiffés à la mode égyptienne.

– Je vous laisse, mes amis, amusez-vous bien.

Lou-Tan-Chu sortit.

Itma demanda :

– Que diriez-vous si nous allions nous promener dans les jardins ?

– Mais oui.

– J’adore ces jardins japonais.

IXE-13 et Itma sortirent.

Le Canadien se surprit lui-même, en pensant à Itma.

La première fois qu’il l’avait vue, il s’était cru amoureux de la jeune fille.

Aujourd’hui, il la considérait tout simplement comme une femme ordinaire.

Jolie, soit, mais pas plus.

Comme ils se promenaient dans les allées du jardin, IXE-13, très fort en histoire ancienne, se mit à la questionner, sur les Pharaons.

La jeune fille répondait avec facilité à chaque question.

– Bizarre, se dit IXE-13.

Tout à coup, Itma poussa un cri de terreur.

– Mon Dieu.

– Qu'est-ce que vous avez ?

IXE-13 aperçut Leerius, aux pieds de la jeune fille.

– Toi, qu'est-ce que tu fais ici ?

Le singe se mit à pousser des petits cris.

– Retourne immédiatement dans la voiture.

– Ce singe vous appartient ?

– Oui.

– Il m'a fait une peur.

Leerius s'éloigna en trotinant.

Itma se pencha et regarda son bas.

– Petite bête, il a tiré une maille dans mon bas.

Bah, c'est sans importance.

Elle prit IXE-13 par la main.

– Venez vous asseoir, sur ce vieux banc de pierre.

IXE-13 obéit.

Itma appuya sa tête sur l'épaule du Canadien.

– Me trouvez-vous belle ?

– Très belle, Itma.

– Chéri.

De nouveau, lentement, elle lui passa sa main dans la figure.

IXE-13 se sentit transformé.

Il prit brusquement Itma dans ses bras et ils échangèrent un long baiser.

– Regardez-moi dans les yeux, Capitaine.

– Oui, Itma.

– Vous m'aimez ?

– Je vous adore.

– Regardez-moi. Vous sentez-vous étourdi ?

– Oui, un peu.

– Laissez-vous aller, dormez... dormez, Capitaine. Je veux que vous dormiez.

Lentement, la tête d'IXE-13 se pencha.

Itma se leva brusquement.

Elle frappa dans ses mains.

– Allez chercher le maître, dit-elle à une servante qui était accourue.

La servante partit.

Bientôt, Lou-Tan-Chu arriva.

– Un bon sujet ?

Itma ricana :

– Allons, qui peut me résister, je suis la meilleure femme au monde pour l’hypnotisme.

– Tu t’es servi de la drogue ?

– Oui, ça l’étourdit.

Elle se pencha sur IXE-13 :

– Tu vas répondre à mes questions.

IXE-13 murmura :

– Oui.

– Tu es bien le Capitaine Langlois ?

– Non, je suis le Capitaine Jean Thibault.

– Tiens, tiens, et pourquoi es-tu venu ici ?

– Pour enquêter sur la mort de Crawford, Robinson et Davis.

– De plus en plus intéressant, fit Lou-Tan-Chu.

Itma continua ses questions :

– As-tu découvert quelque chose ?

– Non.

– As-tu accès à des secrets militaires. Peux-tu nous apporter des documents importants ?

– Je puis en voler. Je suis le meilleur espion des Alliés.

– Ah !

Lou-Tan-Chu fit un signe :

– C'est assez. Tu vas le réveiller.

– Bien.

Itma se pencha sur IXE-13 :

– Écoute-moi bien, quand tu te réveilleras, tu seras amoureux de moi, follement amoureux. Tu ne voudras plus me quitter, mais tu m'obéiras. C'est bien compris ?

– Oui

– Tu oublieras ce que nous venons de te demander. Tu croiras t’être endormi.

– Bien.

Lou-Tan-Chu s’éloigna rapidement.

– Réveille-toi, murmura Itma.

IXE-13 se frotta les yeux :

– Tiens, je m’étais endormi, murmura-t-il.

– Sur mon épaule, mon amour.

IXE-13 la prit dans ses bras :

– Jamais, je n’ai aimé une femme autant que toi, Itma, je t’adore, je ne veux plus te quitter.

Et ils continuèrent d’échanger de longs baisers.

Vers onze heures, Itma déclara :

– Il faut que tu partes, mon amour.

– Non, non, je veux rester.

– Allons, sois gentil, obéis-moi, et retourne au camp. Tu vas m’obéir ?

– Vous obéir ?... oui, oui. Il faut que je vous

obéisse.

– Tu ne reviens pas demain, mais dans deux jours seulement.

– Je veux revenir demain.

– Impossible, dans deux jours, mon trésor.

Ils échangèrent un autre long baiser.

Puis IXE-13 entra au camp.

Marius et Sing Lee remarquèrent le changement qui s'était opéré chez le patron.

Le Marseillais se mit à le questionner

– Laisse-moi tranquille, veux-tu ?

– Patron, vous avez promis de tout me raconter.

– C'est simple, je suis arrivé. Il m'a présenté Itma, nous nous sommes promenés dans le jardin.

– Et vous avez senti que vous l'aimiez tout de suite ?

IXE-13 réfléchit :

– Non, non, pas tout de suite.

– Racontez-moi tout en détails.

Le Canadien obéit.

Il parla du singe.

– Tiens, ça par exemple, je n’avais pas remarqué.

– Quoi donc, patron ?

– La maille, dans le bas. Une fille de l’ancienne Égypte se préoccuperait d’une maille dans ses bas ?

– Bonne mère, vous l’avez.

– Ensuite, nous nous sommes assis sur le vieux banc.

– Essayez de vous rappeler quand vous avez commencé à sentir que vous l’aimiez, à l’instant précis.

– Quand elle m’a passé la main dans la figure.

– Comme l’autre jour, peuchère.

– Ensuite, je me suis endormi sur son épaule, puis, je me suis éveillé, amoureux fou, d’elle. Et, je l’aime, je l’aime encore, Marius.

IXE-13 se coucha, et s’endormit en rêvant à sa belle Égyptienne.

Le lendemain matin, Marius proposa :

– Écoutez, patron, j'ai une bonne idée.

– Comment ça ?

– Dans cinq ou six jours, elle doit retourner dans sa momie ?

– Oui.

– Il faut attendre ce jour-là.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est notre seule chance de la démasquer.

– Non, Marius, je l'aime, je l'aime, tu m'entends et je veux y aller, demain,

– Bon, nous verrons.

Le même jour, Marius alla trouver le Major Watson.

Il raconta tout ce qu'il savait.

– Il ne faut pas que le patron y aille.

– Vous avez raison.

– Il n'y a qu'un moyen, nous allons l'endormir, peuchère, et moi, je téléphonerai à

Lou-Tan-Chu pour l'excuser.

Watson consentit.

Il fit remettre à Marius une poudre qu'il devait verser dans le café d'IXE-13.

Marius attendit patiemment au lendemain soir.

À l'heure du souper, Sing Lee attira l'attention du patron et Marius en profita pour verser la poudre dans son café.

Une heure plus tard, IXE-13 dormait profondément.

Le Marseillais téléphona chez Lou-Tan-Chu.

Il fit croire que le Capitaine Langlois s'était chamaillé avec ses chefs, parce qu'on voulait le faire travailler ce soir-là et qu'il en avait insulté deux.

– On l'a enfermé dans une cellule, pour jusqu'à demain. Il m'a demandé de vous téléphoner.

– Je vous remercie. Dites-lui que nous l'attendons dans deux jours.

– Bien.

– Ce sera son avant-dernière chance de voir Itma.

– Itma ?

– Dites-lui ça, il comprendra.

– Fort bien.

Le lendemain, IXE-13 fit une colère terrible, quand il apprit qu'on l'avait endormi.

– Je voulais la voir. Je l'aime, je l'aime.

– Bonne mère, il est complètement fou.

Marius tenta de le raisonner.

– Écoutez patron, vous allez vous rendre chez Lou-Tan-Chu, dans deux jours.

– Cette fois, personne au monde ne m'en empêchera.

– Je sais. Nous allons vous laisser aller. Mais, vous allez faire la même chose que la dernière fois. Tout remarquer, pour voir si nous trouverons encore des coïncidences. Les mains dans la figure, le sommeil.

– Très bien. Mais, plus je pense à Itma, plus je crois que son histoire est vraie.. Si elle doit partir,

Marius, j'aime mieux mourir. Je ne puis vivre sans elle.

– Bonne mère, le voilà rendu comme les autres !

*

Deux autres jours s'étaient écoulés.

Marius et Sing Lee attendaient impatiemment l'arrivée du patron, parti pour chez le docteur Lou-Tan-Chu.

– Le voilà, fit le Chinois.

IXE-13 apparut.

Il avait l'air encore tout bouleversé,

Marius se mit à le questionner :

– Vous a-t-elle passé les mains dans la figure ?

– Oui... oui, et ensuite, j'ai dormi.

– Encore ?

– Oui. Elle a dit : regardez-moi dans les yeux... et j'ai dormi.

IXE-13 se leva :

- Il le faut... il le faut.
- Il faut quoi, patron ?
- Que j’apporte un document.
- Hein ?
- Je veux dormir, dormir...

Il se coucha.

Marius et Sing Lee causèrent longtemps, dressant un plan. Deux jours plus tard, la supposée déesse égyptienne devait retourner dans son supposé sarcophage.

- C’est le temps ou jamais de la démasquer.

*

Le dernier jour était arrivé.

De nouveau, IXE-13 se présenta chez Lou-Tan-Chu.

- Bonsoir, docteur.
- Bonsoir, Capitaine.

– Tenez, j’ai quelque chose pour vous.
Il lui tendit un rouleau de papier.
– Qu’est-ce que c’est ?
– J’ai obéi à Itma en volant ce document.
– Je vous remercie, Capitaine. Vous ne
pourrez pas voir Itma bien longtemps.
– Pourquoi ?
– À neuf heures, elle doit retourner dans sa
tombe.
– À neuf heures ?
– Oui, je lui ai injecté le sérum. Elle dormira.
– Mais je ne veux pas... je ne veux pas. Je
veux qu’elle vive.
– Elle mourrait immédiatement.
Lou-Tan-Chu se leva :
– Je vais l’appeler.
Il sonna sa domestique.
Bientôt, Itma parut.
Elle avait revêtu son costume égyptien.

– Mon chéri. Il va falloir nous quitter.

– Non, je ne veux pas.

Elle s’approcha du Canadien et lui passa les mains dans la figure.

– Allons, tu ne veux pas me désobéir. Regarde-moi dans les yeux.

IXE-13 obéit.

– Tu m’aimes ?

– Oui.

– Je veux que tu dormes... que tu dormes.

Lou-Tan-Chu s’approcha pour soutenir IXE-13 qui allait tomber.

– Lorsque tu partiras d’ici, tu te suicideras. Tu m’entends, fit Itma.

– Oui, je me suiciderai.

– Tu vas m’obéir ?

– Oui.

Elle le réveilla aussitôt.

– Qu’est-ce que j’ai ? demanda IXE-13.

– Rien, un étourdissement.

IXE-13 se frotta les yeux.

– Ça va mieux ? demanda Lou-Tan-Chu.

– Oui, oui.

Il regarda l'heure.

– Dans une demi-heure, Itma disparaîtra pour cent ans. Je vais vous faire voir l'armoire vitrée dans laquelle elle vivra.

– Oh oui, j'aimerais ça.

– Venez, nous allons descendre à la cave.

Mais, IXE-13 se dirigea vers la fenêtre.

– Je voudrais respirer un peu d'air, je me sens encore faible.

Il alluma une cigarette, dans la fenêtre, puis revint au centre de la pièce.

– Descendons.

Au dehors, Marius et Sing Lee avaient aperçu le signal d'IXE-13.

– Il a allumé son allumette.

– C'est le temps d'entrer, viens Sing Lee.

Les deux hommes firent le tour de la maison.

Le Marseillais frappa à la porte arrière.

Une servante vint ouvrir.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Marius lui passa le bras autour du cou et avec sa main, lui couvrit la bouche.

Rapidement, Sing Lee lui attacha les mains et les pieds.

Marius lui noua un mouchoir autour de la bouche.

– Viens, maintenant, et pas de bruit.

*

IXE-13 était devant la cage de vitre.

– Comment ça fonctionne-t-il ?

– C'est simple. Il y a un bouton ici, je pèse dessus et la vitre s'ouvre.

– Et pour la fermer ?

– Ce petit bouton à l'intérieur.

Brusquement, IXE-13 prit Itma par la taille et

la poussa à l'intérieur.

– Nous allons partir ensemble.

Itma se défendait, lui passait la main dans la figure, rien n'y faisait.

IXE-13 l'avait attirée dans la cage de verre et avait pesé sur le bouton.

– Arrêtez, arrêtez, nous allons mourir.

– Mais non, vous n'avez pas peur de la mort.

– Il n'y a pas d'air, la pompe ne fonctionne pas. Nous allons étouffer.

Le docteur s'approcha pour peser sur le bouton.

Mais IXE-13, de l'intérieur, en faisant le même geste empêchait la cage de s'ouvrir.

– Vous n'êtes pas une véritable déesse. Parlez, sinon, je ne lâche pas le bouton.

– Non, je ne veux pas mourir. Je ne suis pas une déesse. Mais, laissez ce bouton. Nous allons être asphyxiés.

Juste à ce moment, Marius et Sing Lee apparurent dans l'escalier.

Le Chinois fonça sur le docteur et en quelques secondes, à l'aide du jiu-jitsu le réduisit à l'impuissance.

Marius, lui, alla de nouveau peser sur le bouton.

Cette fois, IXE-13 laissa s'ouvrir l'armoire vitrée.

– Eh bien, patron ?

– Elle a avoué. Maintenant, ce sera facile de la faire parler. Si elle ne veut pas, nous l'enfermerons ici.

Et IXE-13 se mit à la questionner.

Itma avoua qu'elle était tout simplement une Américaine, très forte en hypnotisme.

Elle travaillait pour le compte des Russes et c'est le docteur Lou-Tan-Chu, qui avait inventé cette histoire de déesse pour obtenir des documents secrets importants.

Lou-Tan-Chu se tourna vers Itma :

– Tu n'as donc pas fait respirer la drogue à cet imbécile ?

– Si, et je ne comprends rien.

IXE-13 enleva les gants de la jeune fille.

L'un d'eux contenait un tube rempli d'une drogue qui engourdissait les victimes d'Itma.

– Ça n'a pas réussi, ce soir, docteur, parce que j'avais deviné la vérité.

IXE-13 sortit deux petites boules de ouate de ses narines :

– Un chimiste m'a préparé ça. C'est simple, ça ne contient que du soda à pâte, mais vous savez que c'est suffisant pour empêcher le gaz de m'étourdir.

Lou-Tan-Chu jura.

Les autorités militaires fouillèrent toute la maison et y découvrirent de nombreux papiers et secrets militaires importants.

Grâce à IXE-13, on avait capturé un dangereux espion japonais et on avait mis fin à la carrière d'une Américaine, traître à son pays,

– C'est égal, je me suis fait endormir deux fois et l'effet ne se dissipe pas si vite, dit IXE-13 à

Marius. Je sens que je l'aime toujours.

– Ne vous inquiétez pas, patron, le Major va vous confier une autre mission et ça va vous la faire oublier.

Mais quelle sera cette mission ?

Nos amis resteront-ils en Corée ?

Et qu'advient-il du petit singe, Leerius ?

Sans lui, IXE-13 n'aurait peut-être jamais découvert la vérité.

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 833^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.